

**Arrengement [sic] des principaux aphorismes d'Hypocrate, pour servir à gouverner méthodiquement les malades ... / par M. de Marcenay.**

**Contributors**

Marcenay, Vorle de, 1656-  
Hippocrates. Aphorisms

**Publication/Creation**

[Autun?] : [publisher not identified], [1719]

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/cwghn93q>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>





28,900/A

A x 0.3



Ex Libris Nicolai  
Clerc. Chirurgij 18<sup>o</sup>  
1760



Summe ad  
medicum Clerc.  
Palmensem  
1782

A stylized signature or monogram, possibly reading 'H' or 'L', drawn in brown ink.



Hippocrates III



55150  
ARRENGEMENT  
DES PRINCIPAUX APHORISMES  
D'HYPOCRATE.

Pour servir à gouverner métho-  
diquement les Malades.

O U V R A G E ,

Non moins utile aux Communautés Régu-  
lières & Séculières , qu'aux Gens charita-  
bles des Villes & de la Campagne , puisque  
les uns & les autres y trouveront en l'ab-  
sence des Medecins , une maniere claire &  
facile de se gouverner eux-mêmes , ceux  
de leur Maison , & les Pauvres malades.



Par Mr. de M A R C E N A Y , Docteur en  
Médecine , Chanoine de N. D. d'Autun.

---

M. D C C. X I X.









## P R E F A C E.

**S**I pour réussir en toutes nos entreprises, nous ne devons y proceder qu'avec poids & mesure, & mettre en usage les maximes, dont les plus habiles gens se seront servis en pareille occasion; il est certain que nous ne devons y apporter jamais plus d'exactitude, que lorsqu'il s'agira de la vie des hommes: & que comme un Juge, qui dans une crasse ignorance, porteroit Sentence de mort contre l'innocent, se rendroit coupable d'homicide devant Dieu: de même un Medecin n'est guère moins condamnable, quand il ne fait pas ce qu'il doit pour parvenir aux connoissances nécessaires aux Gens de sa Profession, soit par les découvertes qu'il tâchera de faire par luy-même en cet art; soit par l'étude



## P R E F A C E.

des Maximes qu'en auront laissées par écrit ceux qui y ont excellé , & parce que personne n'en a encore porté la pratique ny les règles à un plus haut point que le Docte Hypocrate : j'ay crû ne pouvoir rendre un service plus utile au Public , & à ceux qui se consacrent à cette noble & charitable Profession , que de donner la méthode suivante *de traiter ou gouverner les Malades conformément aux Loix & aux Aphorismes de cet habile Maître.*

Je sçais que les Sçavans n'ont aucun besoin de cet ouvrage : & que lisans comme moy , ceux que ce Prince de la Medecine nous a laissé , ils peuvent plus doctement que moy , en tirer ce qui se trouve icy ; mais outre que sans s'en être donné la fatigue , ils auront , s'ils veulent y travailler , une partie de la matiere digerée : Je sçais aussi que mille gens , qui très-souvent sont obligés de gouverner des Malades , sans aucun secours de Medecin , peuvent en tirer des connoissances très-utiles à ces mêmes Malades , soit pour les besoins du corps ,



## *P R E F A C E.*

soit pour les besoins de l'ame ; c'est-à-dire , pour leur administrer à propos les services , la nourriture , les remèdes , & les Sacremens.

Il est divisé en cinq Chapitres , dont le premier traite de la nourriture.

Le second fera pour l'administration des Remèdes , & pour apprendre leurs qualités.

Le troisième , pour connoître la différence des Temperamens.

Le quatrième est pour le Pronostic , tant general que particulier , & l'on y verra du moins une partie des connoissances utiles que l'on peut tirer du Pouls , des Urines , des Déjections , des Vers , des Sueurs , du Sommeil , des Veilles , des Cryses , &c. suivant , & conformément à ce que nous venons d'avancer ; c'est-à-dire , aux Aphorismes d'Hypocrate , qui feront la base & le fondement de cet ouvrage.

Le cinquième enfin contiendra quelques remèdes faciles à pratiquer , en attendant que nous puissions perfectionner un Sudorifique de nôtre façon , & le donner au Public.









# METHODE

## POUR GOUVERNER

### LES MALADES.

Conformément aux Aphorismes  
d'Hypocrate.

---

#### CHAPITRE I.

*De la Nourriture propre aux Malades.*

**T**OUT le monde sçait que les alimens nourrissent, entretiennent, ou augmentent nôtre Corps, lorsqu'ils nous sont donnés dans une quantité proportionnée aux besoins & aux forces de la nature : & personne n'ignore qu'ils tournent en vray poison, quand ils excèdent notablement ces forces & ces



besoins : c'est ce qu'Hypocrate même nous enseigne dans ses Apho-

*Sect. 1. 3. risines. Refectiones cum extrema fuerint, periculosa.*

Et qu'il vaut par consequent beaucoup mieux pour la santé observer de tems à autre, une espee de jeûne ou de diette, que de ne jamais sortir de la bonne chere.

4. *Nam & repletiones ad extremum perducta, graves sunt.*

Observant néanmoins, que dans une longue maladie, il ne faut point pousser cette diette trop loin.

*Ibid. Qui ad extremum tenuitatis devenit victus, gravis.*

Et que le Malade court alors moins de risque dans une nourriture un peu plus forte, que dans une trop légère.

5. *Quicumque enim error committitur, major in tenui fit, quàm in paulò pleniore.*

Ayant de plus égard à l'âge, & au temperament du Malade; parce qu'il en faut beaucoup moins aux vieilles personnes, qu'à celles d'un âge moins avancé: & moins encore à celles-cy, qu'aux jeunes gens, sur tout à ceux qui, en parfaite santé, sont pleins de feu & d'action.



*Senes facillimè jejunium ferunt : 13.*  
*deinde qui constanti sunt ætate minimè*  
*adolescentes , ex omnibus verò praci-*  
*puè pueri : præsertim illi , qui inter ip-*  
*sos sunt vividiores.*

Sur quoy il est encore à remarquer ,  
 que lorsqu'un Malade est attaqué de  
 fièvre , la nourriture humectante est  
 la plus convenable.

*Victus humidus febricitantibus , sur- 16.*  
*tout aux jeunes personnes , & à tous*  
*ceux qui en santé ont coûtume d'en*  
*user.*

*Maximè , verò , pueris , & aliis , qui Ibid.*  
*tali victu uti consueverunt.*

S'attachant attentivement à consi-  
 derer , par le bien , ou par le mal , que  
 le patient en ressentira , combien de  
 fois , par jour , & en quelle quantité  
 on doit luy en donner.

*Quibus semel aut bis : plura aut 17.*  
*pauciora , & per partes offerre oport-*  
*eat.*

Accordant , ou retranchant quel-  
 ques choses , à la saison de l'année ,  
 au País , à l'âge , & à l'habitude.

*Concedendum autem aliquid , tem-*  
*pestati anni ; regioni ætati , & consue-*  
*tudini.*

Parce qu'en Hyver , on mange



4 *De la Nourriture.*

plus qu'au Printems : & parce que pendant l'Eté & en Automne , la digestion n'est ny si prompte , ny si aisée , qu'aux Saisons precedentes.

18. *Æstate , & Autumno cibos difficillimè ferunt : Hyeme , facillimè , deinde Vere.*

Et comme dans le fort de l'accès , & dans le redoublement de la fièvre continuë , cette même digestion ne se fait jamais que mal , il ne faut rien donner alors.

19. *Quibus per circuitus accessiones contingunt , nihil dato : neque cogito : sed de cibis ante judicationes detrahito.*

Que si dans l'observation de ces règles , un Convalescent qui mange avec appetit , ne recouvre point ses forces , soyés persuadés , qu'un peu moins de nourriture luy conviendra.

- Seç.  
2. 8. *Si à morbo , cibum capiens quispiam vires non recipiat , copiosiore alimento corpus uti indicat.*

Prenant garde de n'y commettre aucun excès considerable : parce que rien ne s'oppose tant au rétablissement de la santé , qu'une nourriture trop abondante.

- x. *Impura corpora quò plus nutriveris , eò magis læseris.*



*De la Nourriture.* 5

Et qu'il faut ordinairement moins donner à manger qu'à boire : & moins de solide que de bouillons.

*Facilius est potu refici, quàm cibo.* XI.

Comme aussi qu'il faut souvent accorder la plus agréable boisson, & les plus agréables mets que le mal pourra souffrir.

*Paulò deterior, & cibus, & potus : suavior tamen, melioribus quidem, sed insuavioribus præferendus.*

Réglant la quantité à l'état & à la durée du mal : parce qu'on peut donner un peu plus de nourriture au Convalescent d'une maladie fort courte ; qu'à celui qui sort d'une longue indisposition.

*Qua longo tempore extenuata sunt corpora, sensim reficere oportet : qua verò brevi, celeriter.* 7

Comptant de plus, que l'on doit juger de la bonne ou fausse convalescence : à proportion de ce que cette même nourriture profitera.

*Si à morbo, bellè commedenti, corpus non proficiat, malum.* Sect. I. 31.

Parce que celui qui est sûrement guéri, sent journellement retourner ses forces. Et celui au contraire qui doit retomber, se trouve plus accablé



6 *De la Nourriture.*

que foulagé de la nourriture qu'on luy donne.

*Sect. 7. 65. Si quis febricitanti cibum præbeat, valenti quidem robur : agrotanti verò morbus fit.*

Et dont le trop produit alors assés souvent des douleurs aux jointures, ou de longues tumeurs.

64. *Quibus longa tubercula, aut in articulis dolores à febre fiunt, hi copiosiore cibo utuntur.*

Ainsi que de nouvelles productions, ou des restes du levain de la maladie, qui veulent être vuidés, avant que de donner considerablement à manger.

67. *Alioquin, si non repurgata alvo, sorbitiones exhibueris : quantò plures dederis, tantò magis offenderis.*

Comme au contraire, on peut hardiment continuer d'en donner avec poids & mesure, lorsque le Malade s'en sent fortifier : & lorsque les déjections reprenans un air de santé, nous marquent sensiblement un corps véritablement épuré.

*Sect. 2. 15. Excrementa spectare oportet ; nam si biliosa fuerint, unà corpus agrotat. Si verò sanorum similia extiterint, tutò corpus alere poteris.*

Mais comme il est fort rare, que dans



la methode ordinaire cela arrive avant la purgation, ou l'usage de quel-  
qu'autre remède. Du Chapitre de la  
Nourriture, nous passerons à celuy de  
ces mêmes remèdes.

---

C H A P I T R E I I.

*Des Remèdes, & comment on doit  
s'y gouverner.*

A R T I C L E I.

**L**E remède pour être véritable-  
ment remède, doit être prompt  
& sûr dans ses effets : c'est-à-dire nul-  
lement sujet à augmenter le mal en  
quelque état que le Malade se trouve,  
quand on le luy fait prendre, à  
moins qu'on ne desesperât de sa vie,  
sans un secours extraordinaire : car  
alors Hypocrate nous apprend qu'on  
peut & même qu'on doit mettre tout  
en œuvre.

*Ad extremos morbos, extrema ex-  
quisitè remedia, optima.*

*Sect.  
1. 6.*

Pour les donner à propos, il faut  
les connoître, & en sçavoir la nature :



& pour cela il faut l'avoir étudiée, & être bon Physicien.

Raison pour laquelle le même Hypocrate n'auroit pas souffert de son tems, que d'ignorans Barbiers fissent les Medecins, & donnassent des remèdes, à tort & à travers, comme il se pratique aujourd'hui.

De  
veteri  
Medi-  
cina.

*Quicumque autem hac non considerans non novit, haud scio quomodo ille affectiones in homine cognoscere possit: ab unoquoque enim horum afficitur, & alteratur homo: vel hoc, vel alio modo; & ex his omnis vita: & sano, & ex morbo convalescenti, & aegroto.*

Et pour laquelle encore nous donnons cet ouvrage au Public, afin de faciliter ces connoissances à ceux qui ne sont point en état d'en acquiescer davantage.

Autant qu'il se pourra, il faut les rendre alimenteux, afin que si d'une part ils sont actifs, comme en effet ils le sont, dans leurs parties mediceamenteuses: de l'autre ils soient passifs, & soutiennent la nature, dans leurs parties alimenteuses.

Il faut de plus ne les donner que les plus simples qu'on pourra: arrivant, rarement, quand il y entre beaucoup



de drogues, qu'on réussisse à la dose de chacune: & n'étant pas moins certain, que, comme la multiplicité & la difference des viandes rend la digestion plus difficile, aussi la multiplicité des drogues dans un remède, en rend les effets plus laborieux.

Parmy ces remèdes, les uns passent pour être chauds; & les autres pour être froids, & cela à raison du mouvement ou du repos qu'ils procurent à nôtre sang: en quoy seul consistent ces différentes qualités: de manieres que ceux qui dans ce même sang produiront un mouvement au-delà du naturel, seront traités de chauds: & ceux, qui au contraire, retarderont ce mouvement, seront regardés comme froids; & c'est aussi dans l'assemblage d'un juste mélange de ces deux différentes qualités que consiste tout le sçavoir, & toute l'habileté du Medecin.

*Temperamentum enim & moderatio contingit frigido à calido: & vicissim calido à frigido.*

*Ibid.*

Nôtre art étant fort inutile, quand l'une ou l'autre n'excedera point & les hommes n'ayans besoin de nous, que lorsque l'une l'emporte notablement sur l'autre.



*Ubi verò seorsim utrumque secretum fuerit, tunc affligit.*

De sorte qu'il faut donc, dans toutes nos maladies, connoître au vray, laquelle de ces qualités excède, pour les traiter avec methode; & y apporter les remèdes necessaires.

Il n'en faudra faire aucun, quand on s'appercevra que la nature a fait, ou peut faire par elle-même, ce qu'on cherche à faire par le remède.

Sect.  
1. 20.

*Qua judicantur, & judicata sunt perfecta, ne moveto: neque innovato. sive purgantibus medicamentis: sive aliis iritamentis: finito.*

Et consequemment, on doit examiner soigneusement & avec application cette même nature, pour s'assurer des voyes auxquelles elle paroît tendre.

*Qua educere oportet, quò maximè vergunt, eò ducenda, per loca convenientia.*

Faisant réflexion au tems, & examinant, suivant les règles, s'il est propre au remède qu'on veut faire puisqu'on doit sçavoir, par exemple, qu'une personne un peu sensée qui voudroit se purger par précaution, ne prendroit pas pour cela, celui de la canicule.



*Sub cane , & ante canem , difficilio-* Sect.  
*res purgationes.* 4. 5.

Et que nous devons purger les personnes maigres , & faciles à vomir , plutôt par la voye de l'estomach , que par les fels , évitant le grand froid.

*Graciles & ad vomendum faciles ,* 6.  
*per superna purgare oportet , caventes hyemem.*

Et qu'au contraire c'est par les fels qu'on doit purger celles qui vomissent difficilement , & qui sont raisonnablement grasses , évitant les grandes chaleurs.

*Vomentes verò difficulter , & me-* 7.  
*diocriter carnosos , per inferiora : caven-*  
*tes æstatem.*

Se faisant même une règle ( *positis ponendis* ) de purger par vomissement en été : & par les fels en hyver.

*Æstate , superiores potius ventres :* 4.  
*hyeme verò inferiores purgandi.*

Nous avons ajouté , *positis ponendis* : c'est-à-dire , qu'il peut néanmoins y avoir quelque exception à cette règle , & que comme on pourroit , & que même on devroit purger par les fels en été , & par vomissement en hyver lorsque l'indication l'exige , cest à un judicieux Medecin à bien examiner



cette indication , & à suivre en cela les règles que l'art nous prescrit.

Par exemple, ces mêmes règles nous apprennent qu'en quelque saison que ce soit , il est plus sûr de faire vomir , que de purger par les sels , les personnes , qui , sans fièvre , se trouveront avoir du dégoût , maux de cœur , tournement de tête , & amertume de bouche.

17. *Non febricitantibus , cibi fastidium ; oris ventriculi morsus ; vertigo tenebrosa ; & oris amaritudo , purgatione per superna , opus esse significant.*

Etant de même de celles qui ressentiront des douleurs au-dessus du diaphragme.

17. *Suprà septum transversum , dolores quicumque , egent purgatione , per superna purgandum esse significant.*

Au contraire de celles qui se font ressentir au-dessous & au bas ventre lesquelles demandent une voye toute opposée.

- Ibid. Qui verò infrà , sunt per inferna.*

Accommodant le remède à la cause du mal : & augmentant , ou diminuant la dose à proportion de cette même cause.

9. *Melancholicos infrà vehementius pur-*



*gabis : eadem ratione contrariam iniens  
acuandi viam.*

Et disposant le corps , suivant la  
voye , par où nous voulons purger.

*Corpora , cum quis repurgare volet ,* Sect.  
*fluxilia faciat , oportet.* 7. 70.

En sorte que si c'est par vomisse-  
ment , il faut arrêter le ventre.

*Et si quidem supra velit , alvus  
fistenda.*

Et si c'est par les fels , il faudra ,  
la veille , l'exciter par un clistere.

*Si verò infrà , hamectanda.*

*Ibid.*

Ce qui exécuté , le Medecin pourra  
purger son malade , jusqu'à ce que ce  
même malade se trouve avoir soif  
après la potion prise : persuadé que  
tant qu'il ne se trouvera point alteré ,  
dans l'operation du remède , il aura  
besoin d'être encore purgé.

*Qui potione medica , dum purgan-  
tur , non sitiunt , ipsorum purgandi* Sect.  
*finis non fit , donec sitiverint.* 4. 19.

Jugeant alors des effets du remède ,  
non point tant par la quantité de l'é-  
vacuation que par la qualité des cho-  
ses evacuées , & par le soulagement  
du malade.

*Excreta non copia sunt estimanda :* Sect.  
*sed si qualia oportet exeunt ; & facile* 1. 23.  
*ferat ager.*



Parce que , quand veritablement cause du mal , & les humeurs nuisibles s'évacuent , le malade s'en trouve foulagé , & supporte aisément le travail du remède : le contraire arrivant quelque évacuation qu'il se fasse : quand la purgation n'est pas telle qu'elle doit être ; & que le remède est donné à contre-tems.

25. *Si qualia oportet purgari , purgentur , confert , & facile ferunt. Si contra difficultur.*

Il faut donc , pour cela , sçavoir prendre son tems , & ménager le quand d'heure du Berger.

Surtout dans les maladies extrêmement aiguës , & produites par repletion n'y ayant presque jamais moyen de le retrouver , dans ces fortes de maladies , pour peu que l'on le manque

Sect.  
4. X.

*Purgandum , in valdè acutis , si turgescat materia , eodem ipso die. Differendum enim in talibus , malum.*

Dans de moins aiguës il faut aller avec plus de retenue , & de circonspection : se donner le tems d'examiner les besoins & les forces de la nature. Et si , après cela on croit la purgation nécessaire , ou quelque autre remède , on y procédera le plutôt qu'il



se pourra : parce qu'il est sûr qu'en toutes sortes de maux, c'est au commencement qu'il faut travailler.

*Incipientibus morbis, si quid movendum, move.*

29.

Mais, jamais quand le mal est parvenu au point de sa vigueur.

*Vigentibus autem, quiescere multò præstat.*

Ibid.

Methode, qui doit être religieusement observée, quand même elle ne réussiroit pas toujours : parce que tout ce qui se fait sur les principes d'un raisonnement solide, doit être continué, malgré quelques mauvais succès, tant que l'état de la maladie paroîtra l'exiger.

*Omnia secundum rationem facienti, non est transeundum ad aliud, manente eo quod ab initio visum fuit.*

52.

A moins que, comme nous avons dit au commencement de cet article, l'extrémité où le Malade se trouveroit, n'exigeât un secours extraordinaire, quelque perilleux qu'il pût être.

*Ad extremos morbos, extrema exquisitè, &c.*

Et parce que toutes maladies n'arrivent que par deux causes generales, sçavoir, par repletion, & par inani-



tion ou épuisement ; aussi tous les remèdes se trouvent-ils renfermés dans deux Classes generales , sçavoir dans celle de l'évacuant , & dans celle du rétablissant.

*Sect. 2. 22. Morbos , qui repletionem fiunt , curat  
evacuatio : eos verò qui ex evacuatione ,  
repletio.*

Quoiqu'à proprement parler , ce dernier , c'est-à-dire le rétablissant , n'en soit pas un , mais un aliment , dont l'administration appartenant au précédent Chapitre , nous passerons au second article de celui-cy , qui nous réglera pour la saignée.

## S E C O N D   A R T I C L E.

### *De la Saignée.*

**C**E remède est le remède favory des ignorans : & cependant , ne devroit jamais se faire , que par l'ordre d'un sage & habile Medecin.

Car comme il produit quelquefois des effets merveilleux , quand il se fait à propos : aussi a-t'il , souvent des suites très-funestes , quand il se fait à contre-tems.

Voicy



Voicy les règles que nous en avons tirées de la Pratique , & des meilleurs Auteurs.

Rien ne l'explique absolument , que la surabondance du sang : sur tout , quand il y a suppression d'une évacuation naturelle , ou tournée en habitude ; ainsi qu'il arrive , par exemple au Sexe , & aux personnes sujettes aux hémorroïdes , ou à une hémorragie réglée.

On peut encore s'en servir , quand on craint un dépôt sur une partie obstruë , ou blessée , ou quand , dans la grossesse , on a lieu de craindre , qu'il n'arrive un écoulement , capable de produire l'avortement.

Il ne faut jamais saigner quand l'estomach est plein : rien n'empêche tant la coction. Et le faire rarement à l'égard de ceux , qui sont ordinairement occupés à des ouvrages pénibles ; ou qui font des austerités , ou des abstinences considérables.

Parce que les uns & les autres se saignent suffisamment , par ces sortes d'exercices , & par ce même principe , la nourriture grossière le permet moins que la nourriture délicate.

Les grandes chaleurs , & le grand



froid s'y opposent , à moins qu'une absolue nécessité ne l'exige : comme dans les Cathares suffocatifs , pour lequel on doit saigner , en quelque tems que ce soit : crainte que le sang , qui autrement croupiroit dans les poulmons , n'étouffe le Malade.

Les Femmes enceintes , attaquées d'épilepsie , meurent souvent de la saignée du bras : mais rarement de celle du pied.

C'est un abus que de saigner dans les Fievres , soit continuës , soit intermittentes , à moins que l'on n'ait des raisons invincibles de la surabondance du sang.

Car , de s'imaginer que par la saignée on diminuera la cause du mal , parce qu'on prétend qu'ainsi on vuide une portion de cette cause : il est aisé de juger qu'on ne vuide pas moins une partie des forces , qui consistent entierement dans le sang , que de ce qui produit le mal. Et que par conséquent , plus on tirera de sang , quand il ne surabonde pas , plus on affoiblira le Malade.

On peut cependant en hasarder une , sans grand peril , avant le quatrième jour. Mais si le Malade n'en reçoit au-



cun soulagement, la seconde doit être fort circonspecte : ensuite de laquelle il faut saigner jusqu'à ce qu'il se trouve mieux, & donner bonne nourriture : laquelle faisant un nouveau sang, peut à la fin corriger le premier. Mais cette methode est pour l'ordinaire très-perilleuse.

Elle n'a jamais lieu dans les Fievres malignes, sur-tout avec pustules, ou taches : excepté dans les Pais chauds. Car plus la fièvre sera maligne, plus la saignée portera de danger : empêchant ordinairement, ou la transpiration, ou la précipitation des mauvais sels, qui produisent le mal, à moins que le sang n'abonde extrêmement.

Dans les maladies du siege, les sangsues seront plus utiles, que la saignée. Et aux Femmes à qui les règles manquent, la saignée du pied convient plus que celle du bras.

Dans une grande abondance de sang, l'experience nous apprend, qu'on peut, assés sûrement, saigner les Femmes grosses, aux premier, second, & troisième mois, sur-tout au quatrième : qu'on le peut même, au sept & neuvième : malgré le sentiment contraire



de quelques interprètes d'Hypocrate , qui fondés sur le trente & unième aphorisme de la cinquième section , ont prétendu qu'il la défend absolument en cet état : sans vouloir s'appercevoir qu'il y apporte une restriction , qui ne rend cette défense que conditionnelle , & nullement absoluë ; & qu'il ne permet guere moins de les saigner quand le sang surabonde , que de les purger dans un regonflement de matiere. *Si materia turgeat.*

On peut encore le faire ; & souvent on le doit dans un accouchement laborieux.

Elle peut être utile , quand on est menacé d'apostume : mais cela cependant mérite réflexion.

Elle est nécessaire à toutes fortes de playes , pourvû que la perte du sang n'ait point excédée.

Comme aussi aux talures , fractures , & luxations.

Après la saignée , le sommeil est fort bon , & calme les esprits.



## ARTICLE III.

*Des Emetiques ou Vomitifs.*

**L'**EMETIQUE est un Sel tellement élastique, & si disposé au mouvement, que sitôt, que dans notre estomach, il est atteint de la chaleur naturelle, il s'agite : par la descente de ses ressorts, & dans cette agitation, il en irrite tellement les membranes intérieures, qu'il luy donne un mouvement convulsif : & renversant son ordre naturel, le contraint de rejeter par la bouche, ce qui, suivant cet ordre, devoit prendre la voye des intestins.

Ceux dont on se sert le plus ordinairement, sont l'Antimoine préparé, le Vitriole, l'Asarum, la graine de Rave, la moyenne écorce du Noyer, &c.

On a vû cy-dessus, quand on doit en user : nous ajoûterons seulement, qu'il faut les éviter, quand on est attaqué d'hernie, & dans les mois avancés de la grossesse, singulierement depuis le quatrième, la nature mar-



quant assés qu'au commencement de cet état, elle n'est pas fort incommodée de ce mouvement.

Ils conviennent rarement aux Hidropiques.

Ils sont moins facheux à la toux inveterée : particulièrement , lorsque le vice provient de l'estomach.

On s'en sert quelquefois , dans un difficile accouchement.

Un bon verre d'eau chaude & salée, prépare à ce remède : & un bon verre de vin tiède , avec un peu de sucre , & deux gouttes d'essence de canelle , sert beaucoup à l'arrêter , quand il agit trop.

Il purge , ordinairement , toutes fortes d'humeurs , telles qu'il les trouve dans l'estomach. Et si la quantité de ce remède surabonde , il les vuide , & par haut , & par bas.

---

#### A R T I C L E    I V.

##### *Des Purgatifs.*

Ces remèdes sont moins violens & moins impétueux que les Emetiques : & au lieu que ceux-cy travail-



lent sur l'Estomach, l'Estomach au contraire travaille sur ceux-là : & les contraignans de passer, partie dans les Intestins, & partie dans la propre masse du sang : alors ces purgatifs y mettent la bile & le suc pancréatique en mouvement ; augmentent le peristaltique ; & délayant les grosses matieres, les poussent à l'aide de ce mouvement par les déjections.

Nous disons qu'ils sont moins violens & moins impétueux que les Emetiques : mais il peut cependant arriver que les donnans à contre-tems, ou dans une dose trop forte, ils mettront la bile & le suc pancréatique dans une fermentation si vehemente, que le Duodenum, & le Zejunum, où commence cette fermentation, s'en trouvant violemment agités, l'irritation se communique à l'Estomach, & la purgation ne se faisant pas moins par le haut que par le bas, il se produit alors un *Cholera morbus*, & des suites très-funestes.

Ce qui nous marque la sagesse avec laquelle on doit les administrer aux Malades : & celle du docte Hypocrate, lorsqu'il nous dit, au lieu déjà cité, qu'il ne comprend point comment on



peut souffrir des ignorans se mêler de donner des remèdes.

---

## A R T I C L E V.

### *Du Sudorifique, ou Remède Diaphoretique.*

**S**I la Medecine a un remède general, on peut hardiment dire que c'est celui-cy : & que quiconque aura trouvé un Sudorifique assuré, aura trouvé ce remède general.

Nous n'en dirons pourtant rien de nôtre chef, crainte de nous rendre suspects à ceux qui sont jaloux de nos heureux succès, & nos découvertes en ce genre. Mais afin de leur faire voir combien ce remède l'emporte sur les leurs, en sa qualité de Diaphorétique, ou de Sudorifique, nous rapporterons icy ce qui se lit dans l'histoire des ouvrages des Sçavans en faveur de cette espece de remède. Voicy les propres termes, c'est au mois d'Avril 1688. art. 12.

„ Monsieur Vvaldschmidius, Me-



decin du Lantgrave d'Hesse, ne „  
promet pas moins que de garantir „  
les corps contre les attaques des „  
maladies par un seul remède „  
sans le secours des saignées, & des „  
purgatifs, & des autres remèdes, „  
inventés pour la ruine & la torture „  
du Genre humain; ce sera sur-tout „  
un préservatif admirable contre la „  
Goute, un des plus cruels fleaux „  
qui affligent les hommes. Pour en „  
donner quelque'idée generale, il se „  
contente de dire, que si l'on se „  
servoit aussi souvent de Diapho- „  
rétiques, que de Purgatifs, la fie- „  
vre n'enleveroit pas tant de monde, „  
parce qu'ils pénètrent plus avant „  
que les Purgatifs, qui ne purgent „  
que les impuretés des premières „  
voyes, & qu'ils chassent ce qu'il y „  
a d'hétérogene mêlé avec le sang. „

Monfieur Dodæus, autre Me- „  
decin du même Lantgrave, dans sa „  
réponse, se réjouit de cette pensée „  
de Monfieur Vvaldschmidius sur les „  
Sudorifiques. Il avouë qu'en effet „  
la santé ne dépend que de la cir- „  
culation régulière des humeurs : „  
c'est-à-dire du sang de la Lymphe, „  
& des esprits animaux. La mort „



„ au contraire n'est causée que par  
„ la cessation de leur mouvement ;  
„ par conséquent la maladie ne vient  
„ que de la circulation trop lente des  
„ humeurs , lorsqu'elles se fixent en  
„ quelqu'endroit , ou qu'elles se re-  
„ müent toutes ensemble d'un pas  
„ trop pesant , ou que leur mouve-  
„ ment est trop rapide ; ainsi les deux  
„ remèdes les plus propres à surmon-  
„ ter le mal , sont ceux qui hâtent la  
„ lenteur des humeurs , ou qui en  
„ moderent la violence. Or les Dia-  
„ phorétiques emportans ce qu'il y  
„ a d'étranger , font reprendre aux  
„ fucs & aux liquides leur cours or-  
„ dinaire , & temperent aussi les aci-  
„ des ; ils répriment l'ardeur excessive  
„ & suspendent la course précipitée  
„ des humeurs.

„ Monsieur Dodæus nous annonce  
„ ensuite quelques ouvrages qu'il a  
„ dessein de publier , & se plaint en  
„ même tems du mauvais goût du  
„ Siecle , où les honneurs & les re-  
„ compenses ne se distribuent point  
„ aux Scavans modestes , mais à ceux  
„ qui sçavent mieux vanter leurs ta-  
„ lens , & éblouir le monde. Il ne  
„ peut s'empêcher de dire que ces



Medecins , qui prétendent se faire „  
valoir par la longueur de leurs Or- „  
donnances , & l'amas confus des „  
remèdes qu'ils y prescrivent , don- „  
nent une preuve de leur ignorance. „  
Ils n'assemblent selon luy , cette „  
multitude de drogues que dans „  
l'esperance qu'il s'en trouvera une „  
qui vaincra par hazard le mal , qu'ils „  
ne connoissent point. Il pousse cette „  
matiere assés agréablement , & sou- „  
tient que ceux qui connoissent bien „  
la vertu des medicamens , préfèrent „  
la simplicité à ces compositions , „  
& à ces grandes formules de recette : „  
qui ne sont propres dit-il , qu'à at- „  
tirer l'admiration du Vulgaire igno- „  
rant , & les bonnes graces des Apo- „  
ticaires. „ . . . .

Monfieur Vvaldschmidius parlant „  
à son tour , declare , qu'il n'a pas „  
entendu exclure toutes sortes de „  
Purgatifs , parce que les chemins „  
étans quelquefois bouchés , peuvent „  
causer des repletions facheuses , & „  
de violentes maladies. . . . .

Enfin Monfieur Dodæus , dans „  
la quatriéme Lettre , retouche pres- „  
ques les mêmes matieres , & fronde „  
terriblement contre les purgations , „



„ il ne desaprouve pas tant la saignée ,  
„ à cause de l'experience qu'il en a  
„ faite sur un Prince dont il parle :  
„ & à qui elle fut ordonnée si à pro-  
„ pos , qu'elle l'arracha des griffes de  
„ la mort : mais il revient toujours  
„ à soutenir l'effet des Sudorifiques ,  
„ & maintient qu'il sort plus de ma-  
„ tieres par la transpiration insensi-  
„ ble , que par les autres conduits ,  
„ & que de huit livres d'alimens ,  
„ il y en aura cinq qui s'en voleront  
„ par les ports.

Voilà donc ce qu'on peut lire dans  
l'histoire des ouvrages des Sçavans ,  
& un précis de ce qu'ont dit d'eux  
des plus habiles hommes de nôtre  
tems en faveur des Diaphorétiques.  
Ceux qui n'en seront pas encore con-  
tents , pourront là-dessus consulter  
Santorius.

Mais une chose surprenante , c'est  
que le même Auteur , c'est-à-dire Do-  
dæus , pour soutenir son opinion sur  
les Sudorifiques ; en avance une , non  
moins plausible que nouvelle : sça-  
voir , que la vitesse du pouls des Fe-  
bricitans ne provient point de la cha-  
leur , ny de la rapidité du sang , mais  
de sa viscosité & de sa lenteur à cir-



culer : marque infallible de l'utilité des Diaphorétiques , pour la guerison des fievres.

C'est dans la même histoire , & au même article des ouvrages des Sçavans que nous apprenons la chose : en voicy encore les termes.

Nous finirons par la remarque „ que la vitesse du pouls n'est point „ une preuve que le sang roule avec „ rapidité : & que c'est au contraire „ une marque de sa lenteur & de son „ épaisseur qui en retarde la circula- „ tion. Sa raison est que les arteres „ chassent le sang par la contraction „ de leurs fibres , & que quand il est „ confus & épais , il n'obéit pas com- „ me il faut à la compression , ce qui „ cause la pulsation plus fréquente „ des arteres. „

Voilà les raisons qui ont porté Mr. Vvalschmidius à la recherche d'un remède Diaphorétique , par lequel seul il pût guerir tous ses Malades , sans le secours d'aucun autre remède. Nous ne sçavons point s'il a été assés heureux pour y réussir mais nous osons dire à nôtre avantage , que Dieu a permis que nous en ayons découvert un nous-même , avec lequel , nous ne fai-



sons guere moins que ce que s'étoit promis cet habile homme : sur-tout en faveur des pauvres , qui n'étans point en état de faire la dépense necessaire à la Medecine ordinaire , nous font le plaisir de s'adresser continuellement à nous pour obtenir gratis la guerison de leurs maladies , lorsqu'elles ne sont point absolument incurables.

---

### C H A P I T R E   I I I .

#### *De la difference des Temperamens.*

C O M M E nous croyons avoir évidemment établi la difference de quatre Sels generaux , qui conjointement avec l'eau , composent tous les êtres materiels , & suffisamment expliqué leur nature dans un nouveau système de Philosophie , nous n'en répéterons rien icy , & nous nous contenterons de dire que le Temperament est dans un corps animé , bien ou mal organisé , certaine proportion ou combinaison des sels , doux , aigres , amers & insipides , propres à rendre



ce corps habile à ses fonctions naturelles avec promptitude, lenteur, ou juste égalité, suivant que l'un ou l'autre de ces Sels domine dans la masse du sang de l'animal : & quoique par la multiplicité des différentes combinaisons de ces quatre Sels, il y ait une différence infinie dans les temperamens, nous n'en établirons néanmoins que quatre generaux, par rapport à ces differens Sels ; & ces quatre temperamens seront le froid, le chaud, le gay, & le mélancolique.

Le Temperamment chaud est produit par le Sel aigre.

Le froid par le Sel insipide.

Le gay par le Sel doux.

Le mélancolique par le Sel amer.

Le tout, suivant & à proportion que l'un ou l'autre de ces Sels dominera.

Tous ces Temperamens peuvent être secs ou humides : & le seront, suivant l'abondance ou la disette des ferosités ; & celui où ces Sels se trouveront en quantité proportionnée, & dans une juste mesure de ces mêmes ferosités, fera le temperamment heureux dont on pourra dire, *gaudeant benè nati*, heureux ceux qui naissent de cette maniere.



Doctrine que nous ne donnons point de nôtre propre fond : mais que nous croyons d'autant plus juste, qu'elle est pour ainsi dire tirée mot à mot des ouvrages d'Hypocrate.

De  
veteri  
Me-  
dicina

„ *Inest in homine & amarum, &*  
„ *salsum, & dulce, & acidum, &*  
„ *acerbum, & fluidum, & alia in-*  
„  *finita, omnigenas facultates haben-*  
„ *tia, copiamque & robur, atque hæc*  
„ *quidem juxta ac inter se temperata,*  
„ *neque conspicua sunt, neque homi-*  
„ *nem ladunt. Ubi verò, quid horum*  
„ *secretum fuerit, atque ipsum in se-*  
„ *ipso fuerit, tunc & conspicuum est,*  
„ *& hominem ladit.*

Le Sel doux domine ordinairement jusqu'à l'âge de dix-huit ou vingt ans.

Le Sel aigre luy succede, & regne jusqu'à celuy de quarante-cinq ou cinquante années.

L'amer, depuis là jusqu'à 70. & l'insipide, depuis cet âge, jusqu'à la fin de nos jours.

C'est ce qui nous est sensiblement marqué par le tréfaillement du premiers de ses âges, par la promptitude du second, par la fermeté du troisiéme, ainsi que par la lenteur, & souvent par l'opiniâtreté du dernier.

Toutes



Toutes qualités qui succèdent naturellement les unes aux autres , parce que le doux venant à se subtiliser , prend beaucoup des qualités de l'aigre volatile , qui luy-même se brûlant avec succession de tems , devient amer : comme l'amer consumant insensiblement ses parties les plus subtiles cede ensuite la domination au sel insipide.

Ce qui non seulement se reconnoît sensiblement dans l'homme , mais même parmy les animaux , chés lesquels nous voyons arriver des changemens considerables , suivant que les sels ou l'âge changent la constitution de leur sang.

De maniere que nous pouvons aisément juger de nôtre propre temperamment par l'examen de nos passions, qui ne sont souvent que des suites naturelles du sel qui tient le dessus dans la masse de nôtre sang, ce qui a fait dire au même Hypocrate , que la bonté ou la perversité de nôtre esprit , ne sont souvent que des suites de la constitution de ce même sang.

*Opinor autem inter omnia quæ in corpore sunt, nihil magis ad prudentiam conferre quàm sanguinem; sic ergo, cum in constanti habitu per-*

Lib.  
de flatibus.



„ *sistit , consistit & prudentia ; san-*  
 „ *guine verò permutato , concidit si-*  
 „ *mul & prudentia.*

Ce qu'Aristote confirme après luy dans la quatriéme session de ses Problèmes.

„ *Optima enim temperies , non cor-*  
 „ *pore solum verum etiam intelligen-*  
 „ *tia hominis prodest. Et ut corporis,*  
 „ *ita etiam mentis temperamentum ,*  
 „ *omnes excessus dimovent.*

Nous pouvons donc par cet examen connoître nous-même nôtre temperament, & certainement, s'il me faut toute ma raison pour m'empêcher d'agir brutalement ; si à la moindre parole, je sens le feu qui me monte à la tête, & qu'une bouillante promptitude soit mon véritable caractère : je n'auray pas de peine à deviner qu'une espece de salpêtre, de nitre, ou d'aigre volatile regne dans toutes mes veines.

Comme au contraire si je suis d'une lenteur continuelle, & d'une nonchalance insupportable, puis-je douter que c'est un sel insipide & terrestre qui me domine.

Le vin pris avec quelque excès peut nous fournir des preuves de cette ve-



rité. Puisque nous voyons tous les jours dans les repas plus forts que l'ordinaire, que les personnes chés qui le sel insipide domine, deviennent aussitôt gaillardes & enjouées, de mornes & froides qu'elles étoient & paroissoient, avant que d'avoir bû.

Que celles qui sont dominées par l'aigre volatile, deviennent furieuses.

Que celles qui abondent en sels amers, deviennent amoureuses & pleines de tendres sentimens. Et qu'enfin celles qui abondent en sels doux, deviennent stupides & hébétéées.

Parce que les esprits du vin mêlés avec ces différens sels dans la masse du sang assoupissent ou troublent les uns; tandis qu'ils ne font qu'éveiller l'imagination des autres.

En sorte que quoyqu'il soit vray de dire que nos ames sont de la nature de celles des Anges: on ne peut cependant s'empêcher d'accorder que nous ne devons la plûpart de nos actions qu'au sang, & qu'à ce que nous avons de commun avec les bêtes. Que c'est même sur ces actions, ou du moins sur nos inclinations que l'on doit se régler pour traiter méthodiquement nos maladies: parce que ce sont



ces mêmes inclinations qui nous marquent plus sûrement les qualités ou les sels qui dominent ce même sang.

Si bien que pour connoître avec certitude le temperamment des personnes vertueuses, on doit s'informer d'elles-mêmes quel est leur penchant naturel, & leur plus forte passion, étant aisé de s'y tromper sans cette connoissance: à moins qu'on ne soit aussi habile Phisionomiste que celuy qui ayant autrefois reproché à Socrates d'être naturellement enclin à l'impudicité, & à l'yvrognerie, fut turlupiné par quelques-uns des assistans: qui connoissoient la vertu de ce Philosophe: mais très-estimé par Socrates même: qui avoüa de bonne foy, que rien n'avoit corrigé sa pente naturelle à ces deux vices, que la honte d'y tomber, & l'estime de la vertu.

Voilà ce qui peut être dit des quatre temperamments generaux, sçavoir, le chaud, le froid, le gay, & le mélancolique: causés par les sels doux; les sels amers; les sels aigres; & les sels insipides, ou terrestres: dont, comme nous l'avons dit, pouvant se trouver une infinité de différences particulieres, par les différentes combinaisons de ces



quatre fels entre eux , & qui ne peuvent être rapportées dans un si petit ouvrage , ceux qui seront curieux de les apprendre , pourront , s'il leur plaît , se donner la peine de consulter la-dessus le livre que le docte Guillion a intitulé , *l'Art de Médecine.*

---

C H A P I T R E I V.

*Du Pronostic en general.*

A R T I C L E I.

**L**E Pronostic , dans la matiere que nous traitons , est un jugement que le Medecin fait de l'évenement du mal , fondé sur les symptomes qui accompagnent la maladie : ainsi que sur la qualité des urines ; des dejections ; des crachats ; des sueurs ; des vers ; des veilles ; du sommeil ; des crises ; du vomissement ; des hémorragie , &c.

Et toutes ces choses doivent être considérées , & dans la quantité , & dans la qualité.

Parce que toutes celles qui passent les bornes du légitime , ne sont point sans danger.



Sect.  
1. 3.

*Evacuaciones quæ ad extremum tendunt periculosæ.*

Et que toutes celles qui s'écartent de la qualité naturelle, sont perilleuses.

Sect.  
6. 67.

*Quæ per vesicam excernuntur spectare oportet, ad talia sint qualia sanis subeunt. Nam quæ his minimè sunt similia, ea morbosiora. Quæ verò valentibus similia, minimè morbosa.*

Et c'est sur toutes ces choses qu'on peut plus sûrement, & plus aisément juger de l'issue d'une maladie.

Sect.  
1. 12.

*Urina quoque & alvi excrementa, & sudores, cum apparuerint, iudicatu faciles, vel difficiles; & breves, vel longos morbos indicant.*

Surtout, lorsqu'elle tire un peu en longueur: celle qui est aiguë se trouvant ordinairement d'un pronostic très-difficile, & fort incertain.

Sect.  
2. 19.

*Morborum acutorum, non omninè certæ sunt prædictiones, neque mortis, neque salutis.*

N'y ayant que peu d'esperance en quelque maladie que ce soit, pour le Malade, dont certaine partie se trouvera froide & en convulsion.

Sect.  
8. XI.

*Testis dexter frigidus, convulsusque, mortiferum.*

Les ongles noirs; les doigts des



maines & des pieds froids , retirés , & détendus ou lâches , ne marquent rien de meilleur.

*Ungues nigri ; & digiti manuum & pedum frigidi , contracti , vel remissi , mortem proximam esse significant.* 12.

Les lèvres livides , abbatuës , ou renversées & froides.

*Labra livida , aut etiam resoluta , aut inversa , & frigida , mortifera.* 13.

Les oreilles froides , luisantes , & retirées.

*Aures frigidae , pellucidae , contractae , lethales sunt.* 14.

Celuy qui est atteint d'une espece de vertige tenebreux , qui craint la lumiere : & qui dans une extrême chaleur ne peut être éveillé , est sans aucun espoir de recouvrer la santé.

*Et tenebricosa vertigia & lucem aversans , & somno , ac ardore multo detentus , despratus est.* 15.

Surtout quand avec cela le ventre s'enfle & s'élève.

*Morituris signa haec multa fiunt manifesta , & venter attollitur , atque inflatur.* 17.

Joignés le froid au-dehors & la chaleur au-dedans avec la soif.

*In febribus nonintermittentibus , si* Sect. 4. 48.



*partes externa algeant : interna verò uruntur , & sitiunt , lethale est.*

Si la lèvre , si le sourcil , ou l'œil même , ou le nez se renversent.

Si le malade ne voit plus , n'entend plus , dans une grande foiblesse : jugés hardiment que la mort est proche.

49. *In febre non intermittente , si labrum , aut supercilium , aut oculus , aut nasus pervertatur : si non videat , si non audiat , imbecillo jam corpore quidquid horum acciderit , in propinquo mors est.*

Dans une même fièvre , c'est-à-dire continuë l'oppression de poitrine , & le délire ensemble , n'augurent guere mieux.

50. *Ubi in febre non intermittente , difficultas spirandi , & delirium acciderit , lethale.*

Comme aussi ressentir de la douleur , & beaucoup de chaleur autour de l'estomach , est un fort mauvais signe.

65. *In febris , circa ventriculum vehemens astus , & stomachi morsus , malum.*

Des convulsions & de fortes douleurs dans les entrailles.

66. *In acutis febris , convulsiones , & circa viscera vehementes dolores , malum.*



Des peurs , des convulsions pendant le sommeil.

*In febris per somnos, pavores, aut convulsiones, malum portendunt.* 67.

De profonds & dolents soupirs.

*In morbis acutis cum febre, luctuosa suspiria, mala.* 54.

Les extremités froides.

*In morbis acutis, frigus partium extremarum, malum.* Sect. 7. 1.

Il sera plus difficile d'en juger, s'il arrive quelque frissonnement aux fixième jour.

*Febricitantibus si sexto die rigores fiant, judicationem habent difficilem.* Sect. 4. 29.

Parce que ces fortes de frissonnemens appaisent ordinairement le délire, dans les fievres ardentes.

*Quibus in febris ardentibus tremores fiunt, his delirium solvit.* Sect. 6. 26.

Le jugement en est encore difficile, lorsque la fievre retourne régulièrement à la même heure: & le mal est ordinairement long quand cela arrive.

*Quibus paroxysmi fiunt, quâcumque horâ febris dimiserit, eadem si posterâ die repetat judicatu difficilis esse solet.* Sect. 1. 30.

Comme aussi, lorsqu'il arrive souvent des changemens universels par



tout le corps. Par exemple, de froid en chaud : de chaud en froid, & d'une couleur à une autre.

40. *Et quando toto corpore mutationes accidunt : ut si corpus refrigeretur, & vicissim calefiat : vel color alius ex alio oriatur, longitudinem morbi significant.*

Cette longueur menace encore, lors qu'il se fait des douleurs ou des tumeurs aux articles

- Sect.  
4.44. *Quos febres longa exercent, iis tubercula ad articulos, vel dolores fiunt.*

Principalement si ces tumeurs ne viennent point à résolution, quand la fièvre paroît cesser, ou donner du relâche.

51. *In febribus abscessus qui primis indicationibus non solvuntur, longitudinem morbi significant.*

Et le malade, autours des dents duquel il s'amasse une humeur gluante pendant la fièvre, doit l'attendre très-violente.

53. *Quibus per febres circa dentes, lentiores obnaſcuntur, iis vehementiores fiunt febres.*

Comme celuy qu'elle n'aura point quitté à jour impair, doit craindre son retour.



*Febricitantium, nisi diebus imparibus febris reliquerit, solet reverti.* 61.

Et celuy, à qui, après l'avoir quitté, elle fait ressentir quelque douleur, doit apprehender qu'il ne luy survienne un absces dans la partie affligée.

*Quibus ex morbo convalescentibus pars aliqua laborat: eo abscessus fiunt.* Sect. 6. 30.

Surtout aux machoires, ou aux articles, s'il sent de la lassitude.

*Qui per febres lassitudinem sentiunt, iis ad articulos, & juxta maxillas potissimum abscessus fiunt.* 31.

Toute fièvre intermittante passe pour être sans danger: comme toutes les continuës pour perilleuses. Singulièrement celles qui ont leur redoublement de trois jours l'un.

*Febres, quæ tertio quoque die vehementius affligentes, non intermittunt, periculosiores quoque autem intermiserint, periculum abesse significant.* 43.

La véritable tierce se termine au septième accès.

*Tertiana exquisita septennis ad summum circuitibus judicatur.* 59.

La quarte d'Eté est rarement longue, au contraire de celle qui arrive en Automne, ou en hyver.

*Æstivæ quartanæ plerumque breves* Sect. 1. 25.



*sunt, autumnales verò longæ : & maxima quæ ad hyemem pertingunt.*

Toute partie affligée avant la fièvre, en devient comme la retraite & la source.

33. *Si ante morbum, pars quapiam laboraverit, in eam se morbus obfirmat.*

Et toute partie, où se trouvera une chaleur, ou un froid particulier, en doit être regardée comme le foyer.

*Quâ parte corporis inest calor, aut frigus, ibi morbus.*

Un froid ou tremblement fréquent dans une fièvre continuë, & dans un malade déjà fort affoibli, est un signe mortel.

- Sect.  
4.46. *Si rigor, febre non intermittente, agrum imbecillem frequenter invadat, mortiferum est.*

Quoyqu'il soit sûr, que dans les fièvres où ce froid & tremblement arrivent tous les jours une fois, on doit y compter de l'intermission, & en attendre par consequent un plus heureux succès.

63. *Quibus in febribus quotidie rigores repetunt, quotidie febres solvuntur.*

Ce froid, ou tremblement se trouvant aussi un signe salutaire, quand il



n'arrive qu'une fois ou deux , dans une fièvre ardente.

*Si febre ardente laboranti , rigor superveniat , solutio fit.* 58.

Pourvû , néanmoins que cela ne provienne point d'avoir trop bû.

*Ex multo potu , rigor & delirium , malum.* Sect. 7. 7.

L'appetit est une bonne marque.

*Ubi fames , laborandum non est.* Pourvû , néanmoins qu'il ne soit point excessif. Sect. 2. 16.

*Non satietas , non fames ; neque aliud quidquam , quod natura modum excedat , bonum.* Sect. 1. 5.

Et le cours de ventre dans une longue maladie en est une mauvaise.

*Ex morbo diuturno , alvi fluor , malum.* Sect. 8. 5.

A moins que les matieres ne soient loüables. Ce qui ne se connoît ny à la langue , ny au doigt : mais aux bons effets qui s'en suivent.

*In perturbationibus ventris & vomitibus siquidem qualia oportet purgari , purgentur , confert , & facile ferunt : sin minus contra.* Sect. 1. 5.

Il en fera de même des autres évacuations.

*Sic & vasorum evacuatio.* Un écoulement de sang , par le nez , dans une fièvre quarte , est mauvais. Ibid.



*Sect. 8. 3. Quibus in febris quartanis sanguis e naribus fluxerit, malum est.*

Le hoquet, ou la convulsion provenans d'une abondante hémorragie, ne marque rien de meilleur.

*Sect. 5. 3. A copioso sanguinis fluxu, singultus aut convulsio, malum.*

Non plus que celuy qui arrivera d'un remede purgatif; surtout aux vieilles personnes.

*Si senibus supra modum purgatis singultus accadat, non bonum.*

*Sect. 7. 4. A purgatione immodica, convulsio aut singultus supervenies, malum.*

Nous en dirons autant de ce même hoquet, ou de la rougeur des yeux, provenant de vomissement.

*Sect. 7. 3. A vomitu singultus, & oculorum rubor, malum.*

Et si le Malade éternuë, le hoquet finira.

*Sect. 6. 13. Singultu detento, si sternutamenta supervenerint, singultum tollunt.*

Ce hoquet arrive presque toujours dans une inflammation du foye.

*Sect. 5. 58. Jecoris inflammatione laboranti supervenit singultus.*

Et alors il n'est pas sans danger.

*Propter jecoris inflammationem, singultus, malum.*



Encore plus, quand il provient de l'affection des boyaux gresles.

*Ab ileo vomitus, vel singultus, vel convulsio, vel delirium, malum.* x.

Quand l'inflammation externe rentre, c'est mauvais signe: quand l'interne sort c'en est un bon.

*Eresipelas foris intrò converti, malum, intus verò foras, bonum.* Sect. 6. 25.

Si l'éresipele vient à supuration c'en est encore un mauvais.

*Ab eresipelate putredo, aut supuratio, malum.* Sect. 7. 20.

Lorsque le pus se forme, la douleur & la fièvre augmentent, & quand l'un & l'autre diminue, c'est signe que le pus est tout formé, & que l'inflammation arrivera bientôt à supuration

*Dum pus fit, dolores ac febres accidunt magis quàm confectio.* Sect. 2. 47.

Toute fièvre qui provient d'une inflammation interne, est dangereuse, à moins qu'elle ne soit éphémère.

*Ex bubonibus febres omnes mala, præter ephemeræ.* Sect. 4. 55.

Parmy les bubons, les molets sont louables: les durs sont mauvais.

*Molles bubones, boni, & crudi, mali.* 67.



Ceux qui crevent interieurement produisent , pour l'ordinaire , le vomissement , les défaillances , & une maigreur terrible.

*Sect.*  
7. 8. *A tuberculi introrsum eruptione , exolutio , vomitio , & animi defectio fit.*

Quand après cela , un Convalescent mange assés honnêtement , sans reprendre ny embonpoint , ny forces , c'est une mauvaise marque.

*Sect.*  
1. 31. *Si à morbo bellè comedenti corpus non proficiat , malum.*

Pleurer dans une maladie , parce qu'on le veut ainsi , n'est ny bon , ny mauvais. Mais pleurer , malgré que l'on en ait , n'est pas une bonne marque.

*Sect.*  
4. 52. *Quibus in febris aut aliis morbis voluntariè illacrymant oculi , absurdum non est , quibus verò præter voluntatem , absurdius.*

La langue noire , ou rouge , qui n'est point accompagnée de mauvais symptomes , n'en est pas une fort périlleuse : & dénote souvent que la maladie ne fera pas longue.

*Sect.*  
8. 9. *Lingua nigra atque cruenta , tum quidhorum signorum ubest , non admodum malum signum : morbum enim minorum significat.*



Les fréquentes défaillances sont très-perilleuses.

*Qui sapè & vehementer, sine causa manifesta animo linguuntur, ii derepentè moriuntur.*

Les chrachats teints de sang, livides, bilieux, puants, sont tous mauvais.

*Excreationes in febris non intermittentibus, livida, cruenta, biliosa, fœtida, omnes mala.* Sect. 7. 69.

A moins que ces crachats ne soulagent notablement le Malade, & ne soient jettés au dehors avec facilité.

*Commodè tamen si prodeant, bona.* Ibid.

Dans la fièvre tierce, le second accès plus violent que le troisième, la finit au quatrième, & si le cinquième est plus doux que le quatre, elle ne passe pas le septième.

Un pouls fourmillant, c'est-à-dire, petit & très-fréquent, est de mauvais augure en toutes sortes de fièvres. *De Pouls.*

Plus il est déréglé, plus il y a lieu de craindre.

Il en sera de même quand il paroîtra réglé, avec de mauvais symptômes.

Le grand vaut mieux que le petit, parce que jamais celui-cy ne marque que foiblesse ou malignité.



*Soif.*

Une soif extrême, sans beaucoup de chaleur, sur-tout si la langue devient dure & seiche, est un mauvais pronostic, comme aussi une extrême chaleur sans soif.

L'abbattement des forces, sans une cause évidente, est d'un présage sinistre.

*Pour-  
pre.*

Les taches pourprées, de grandeur raisonnable, sont de bon augure, pourvû que la couleur en soit bonne, & qu'elles soient sorties en bons jours, qui sont les 4. 7. 10. 11. & 12. Le contraire est perilleux, & la seule couleur rouge est la bonne.

*Bu-  
bons.*

L'éruption des bubons fait espérer : celle de charbons donne lieu de craindre.

Plus il y aura de bubons ; plus on espérera.

Plus il y aura de charbons, plus on doit craindre ; parce que la matiere de ceux-cy étant ordinairement fort acre, cause par sa nature, & plus de fièvre & plus de douleur ; au lieu que celle des bubons se trouvant plus douce & moins brûlante, peut être plus aisément gouvernée par la nature, & est plus facile à séparer de la masse du sang.



La roupie au né dans une grande  
fièvre, est un signe funeste. *Rou-  
pie.*

Le visage défait, livide ou plombé,  
ne marque rien de bon. *Visa-  
ge.*

La surdité au commencement du  
mal est mauvais signe. Dans l'état, elle  
est salutaire. *Sur-  
dité.*

Un froid, ou tremblement fréquent  
dans une fièvre continuë & dans un  
malade déjà foible, est un signe mor-  
tel. *Fris-  
son.*

### *Du Pronostic par les Urines.*

#### A R T I C L E II.

L'INSPECTION des Urines est une  
des choses qui peuvent le plus  
contribuer à la connoissance des ma-  
ladies : soit pour en tirer un pronostic ;  
soit pour prendre les mesures neces-  
saires à les traiter methodiquement.

*Urina quoque & alvi excrementa,  
& sudores cum apparuerint, judicatu  
faciles, vel difficiles, & breves, vel  
longas fore morbos indicant.* *Seçt.  
1. 12.*

Ceux qui dans la fièvre rendoient  
des Urines troubles, & en petite



quantité, les rendent claires, beaucoup, & avec dépos doivent attendre guerison : & cela d'autant plutôt, que plutôt le dépos se formera.

Sect. 69. *Quibus non sine febre, Urina sunt crassa, grumosa, & pauca, si ab his tenues & copiosa metiantur, profunt. Maxime vero tales redduntur, quibus statim ab initio, vel non ita multò post, sedimentum inest.*

Ceux qui les rendent fort troubles, & semblables à celles des fuments, doivent attendre douleur de tête, s'ils n'en font déjà attaqués.

70. *Quibus per febres Urina turbata, quales jumentorum, iis dolor capitis, vel adest, vel aderit.*

Si le sediment en est bilieux, transparent, ou fort clair au dessus, la maladie sera aiguë.

Sect. 7. 32. *Quibus in Urinis biliosa sedimenta, sed supra tenui apparuerint, acutum morbum significant.*

Si elles sont extrêmement confuses, elles marquent un fort grand trouble dans la masse du sang.

33. *Quibus divulsa sunt Urina, iis fit vehemens, in corpore turbatio.*

Si il y aurnage de petites bouteilles, elles dénotent ou la douleur néphre-



tique, ou longueur de maladie.

34.

*Quibus in Urinis bulla innatant, nephretim, vel longam fore in valetudinem significant.*

Comme encore quand la superficie est épaisse & graisseuse.

*Quibus in Urina adipalis superficies est, & conferta, iis nephriticum & acutum morbum adesse significat.* 35.

Le sediment épais & farineux, menace de la même longueur.

*Quibus per febres sedimenta crassiore farinam referunt, longam in valetudinem esse significant.* 31.

Les Urines blanches, tenuës & claires ne marquent rien de bon, surtout avec délire.

*Quibus pellucida & alba sunt Urina, mala: precipuè verò in phreneticis.* Sect. 4. 72.

Les noires ne marquent rien de meilleur, hors dans la fièvre quarte, où elles peuvent avoir cette couleur sans grand peril: mais quand à cette couleur il se joint une qualité huileuse, avec un sediment de même, elles annoncent la mort.

Plus elles feront rouges, au commencement de la fièvre, plutôt la fièvre se terminera. Et quand au qua-



trième jour il y paroît un petit nuage rouge , la crise ne manque gueres d'arriver au septième. Comme aussi cette même crise va jusqu'au onze ou au quatorze , quand ce signe de coc-tion ne commence à paroître qu'au sept : moyennant néanmoins que tous les simptoms s'y rapportent. Et tant que ces Urines paroîtront cruës , le jugement de la fièvre sera fort incertain.

71. *Quibus die septimo futura crasis est, iis Urina rubram die quarto nubesculam habet, cateraque pro ratione.*

Lorsqu'il y a lieu de craindre qu'il ne se forme quelque abcès aux articles. Ainsi qu'il arrive assés souvent dans les longues fièvres , rendre beaucoup d'Urines épaisses & blanches , en délivre , sur tout quand au quatrième jour de cet écoulement on se sent fatigué , & s'il s'y joint une hémorogie, ce sera encore mieux.

74. *Quibus spes est ad articulos abcessum futurum : abcessu liberat Urina multa, crassa, & alba reddita, qualis in febribus cum lassitudinis sensu, quarto die, quibus exire incipit. Quod si ex naribus etiam sanguis perfluxerit, brevi admodum solutio fit.*



Un écoulement pareil délivre aussi très-souvent de la douleur des reins, quand cela ne s'exécute point par une éruption de vent, ou de matieres par les felles.

*Quibus sublata hipocondria murmurant, lumborum superveniente dolore, iis alvi humectantur, nisi flatus internè erumpant, aut Urina multitudo prodeat.* 73.

Lorsqu'à l'Urine il se joint du sang ou du pus, on doit compter que quelque petite veine est entre-ouverte, ou dans la vessie, ou dans les reins: ou que l'une ou l'autre de ces parties est ulserée ou scoriée.

*Si quis sanguinem, aut pus meiat, renum aut vesia exulcerationem significat.* 75.

*Qui sponte sanguinem meiunt, iis à renibus venulam esse ruptam, significatur.* 78.

Lorsqu'avec l'Urine on rend de petites ordures blanches, semblables à du son, c'est la vessie qui est ulcerée.

*Quibus cum Urina crassa, fursurea quædam simul minguntur, his vesica scabie laborat.* 77.

Pour la supression d'Urine, la fai-



gnée, particulièrement du pied est un fort bon remède.

*Difficultatem Urinae phlebotomia solvit: secunda verò inferiores.*

Comme dans un cours de ventre, provoquer les Urines seroit très-utile.

*Mictus noctu plurimus, parvam dejectionem significat.*

Des Urines semblables à celles des gens en santé, sans diminution des symptômes n'annoncent rien de bon, non plus que celles qui sont fort puantes : à moins que leur odeur ne provienne ou des aliments, ou des remèdes.

### ARTICLE III.

#### *Du Pronostic par les Déjections.*

S U I V A N T le douzième Aphorisme de la première section déjà cité, les Déjections ne sont pas d'une moindre considération que les Urines : soit pour le pronostic, soit pour l'administration des remèdes ; & par conséquent ne doivent point être oubliées dans cet ouvrage.



Tout cours de ventre qui arrive à un malade , sans aucun soulagement , ne peut être de bon augure , & lorsqu'au commencement d'une maladie , il sort une bile noire , soit par les Selles , soit par vomissement , c'est un pronostic mortel.

*Morbis quibusvis incipientibus , si Sect. 4. 22.  
atra bilis , supra , infra exierit , lethale.*

Ceux qui extenués ; ou par maladie , ou par blessure , rendent cette bile , en forme de sang noir , meurent au lendemain.

*Quibus per morbos acutos , aut diuturnos , aut vulnera , aut alium modum , extenuatis , atra bilis , aut velut sanguis niger subierit , postridiè moriuntur.*

23.

Quoique ce ne soit pas toujours une fort mauvaise marque de rendre du sang noir par les Selles , mais bien d'en rendre par en haut de quelque couleur qu'il soit.

25.

*Sanguinem supernè quidem efferri , qualiscumque sit , malum ; infernè verò niger , si dejiciatur , bonum.*

Si à ceux , qui dans leurs déjections rendent des matieres bilieuses , la surdité survient : ces déjections cesseront ; & si à ceux qui sont travaillés de la



surdité, ces déjections arrivent, la surdité cessera.

18. *Quibus sunt dejectiones biliosae, superveniente surditate, cessant; & quibus surditas adest, biliosorum dejectione finitur.*

Toutes déjections semblables à du sang noir, non excitées par remèdes, ou par alimens capables de les teindre de cette couleur, sont toujours mauvaises : sans fièvre, ou avec fièvre; & d'autant plus qu'il y aura de couleurs non naturelles.

21. *Excrementa alvi nigra, sanguini atro similia, spontè euntia, sive cum febre, sive citrà febrem, pessima; & quantò ipsorum colores pravi fuerint plures, eò deterius.*

Mais lorsque cela arrivera par la force d'un médicament, il n'en fera pas de même.

- Ibid. A medicamento autem talia exigì, melius est; idque quantò ipsorum plures fuerint colores, non malum.*

Il faut pour bien distinguer les couleurs & les matieres, laisser reposer le bassin : & examiner, si l'on y distingue des especes de raclure de boyaux, dont la quantité marque ordinairement la grandeur ou la petitesse de la maladie.



*Quibus dejectiones, si residere permiseris, nec moveris, subsident veluti strigmenta: quæ si parva sint, parvus morbus est, si verò multa, magnus.* Sect. 7. 67.

Et alors, il faut purger, parce que sans ce secours, toute la nourriture tourne à mal.

*Hic alvum infernè purgari conducit, alioquin, si non repurgata alvo, sorbitiones exhibueris, quanto plus dederis, tanto magis offenderis.* Ibid.

Et qu'il est bon de se dépêcher d'expulser par remède des matieres, qui lorsqu'elles sortent d'elles-mêmes laissent le Malade soulagé.

*Purgantium usu medicamentorum, talia è corpore educenda, qualia etiam sponte prodeuntia juvant.* Sect. 4. 2.

Mais si l'on voit qu'au contraire, le flux soit trop violent, & qu'il accable le Malade, on doit chercher à l'arrêter.

*Contrario verò modo exeuntia sistenda.* Ibid.

Les déjections cruës accompagnées, de dégoût dans une longue maladie, sont d'un mauvais pronostic.

*In morbo diuturno, cibi fastidium, & sincera dejectiones malum.*



## ARTICLE IV.

*Du pronostic par les Vers.*

C O M M E parmi les déjections, il se rencontre souvent des Vers, nous parlerons de ces insectes, en cet article; & nous verrons quel pronostic on peut en tirer, après qu'en deux mots nous en aurons expliqué la nature & la différence.

Ils tirent leur naissance d'un œuf, comme tous les autres animaux qui leur fournit presque autant de poulmons & de cœurs, qu'on remarque d'infections dans l'étendue de leur corps: ce qui leur est commun avec tous les autres insectes, & a donné lieu de croire qu'ils ont une ame divisible.

Ces œufs peuvent entrer dans nôtre corps, par la respiration; par les aliments, & par l'attouchement de nôtre peau à quelque matiere vermineuse. & ils peuvent y éclore, en quelque partie que ce soit, quand ils y trouvent une chaleur propre à en développer le germe.



Dans plusieurs maladies, les douleurs, & démangeaisons ne proviennent souvent que de ces animaux. Par exemple dans la grosse & petite verole: même dans la fistule lacrimale, où l'on a quelquefois remarqué, que l'eau qui sort de l'œil est pleine de ces insectes.

Parmy ceux dont il s'agit icy, il y en a de ronds & longs; de ronds & courts; & de longs & plats.

Il y en a qui ont des têtes fort bien distinguées, & d'autres auxquels il n'en paroît point.

Les ronds & longs s'appellent Strongles; les ronds & courts se nomment Ascarides; & les longs & plats Tænia.

Les Strongles se trouvent dans tous les intestins; les Ascarides occupent particulièrement le rectum: & le Tænia tient quelquefois les boyaux d'un des bouts jusqu'à l'autre, s'y trouvant même assés souvent replié d'une étendue presque inconcevable.

Il s'en engendre d'autrefois d'une quatrième espece, sous la peau, & qui y fouillent, comme les taupes sous la terre.

Les longs & ronds piquent quelquefois d'une manière très-doulou-



reuse , & l'on croit que les plats ne piquent jamais, ou du moins plus rarement.

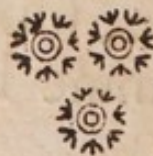
Quand on rend des Vers en santé, sans aucun remède, c'est une assez bonne marque : mais il faut faire diette, pour obliger de sortir ceux qui pourroient rester.

En maladie, au commencement du mal, c'est mauvais signe : sur le déclin il est bon.

Les Vers rendus par vomissement avec des matieres noires annoncent la mort.

Les matieres jaunes sortant par les selles avec les Vers, n'ont rien de sinistre. Les blanches marquent du danger.

Les Vers rouges ne pronostiquent rien de bon : les jaunes & les livides encore pis. Pour les blancs ny bien, ny mal en ce qui concerne la couleur.





## ARTICLE V.

*Du Pronostic par les Sueurs.*

**A**PRES la consideration des urines & des déjections, nous passerons à celle des Sueurs, & nous dirons que celles qui arrivent au 3. 5. 7. 9. 11. 14. 17. 21. 27. 31. & 34. jours, ayant pour l'ordinaire un heureux succès. Toutes celles qui viennent en d'autres jours, ne marquent que fatigue, longueur du mal, ou récidive.

*Sudores febricitantibus boni, qui manare cœperint die 3<sup>o</sup> 5<sup>o</sup> 7<sup>o</sup> 9<sup>o</sup> 11<sup>o</sup> 14<sup>o</sup> 17<sup>o</sup> 21<sup>o</sup> 27<sup>o</sup> 31<sup>o</sup> 34<sup>o</sup> ii enim sudores morbos judicant qui secus evenerint, laborem & morbi longitudo, & recidivas significant.*

Celles, même, qui arrivent aux jours critiques sont à craindre, quand elles arrivent avec véhémence; qu'elles sont froides; & qu'elles sortent du front en forme de grosses gouttes: parce qu'ordinairement cela ne se fait point sans violence, & sans épuisement.



*Sect.*  
8. 4. *Sudores in diebus judicatoriis ob-  
orientes, vehementes & veloces, pe-  
riculosi sunt. Et qui expelluntur ex  
fronte velut gutta, & aqua scaturien-  
tes: & frigidi valde, ac multi. Necesse  
est enim ejusmodi sudorem prodire cum  
violentia, & labori, excessu, ac ex-  
pressionem diuturna.*

Une sueur froide accompagnée d'une  
fièvre aiguë annonce ordinairement la  
mort, ou tout au moins longueur de  
maladie quand la fièvre n'est pas vio-  
lente.

*Sect.*  
4. 37. *Frigidi sudores, cum febre quidem  
acuta, mortem: cum mitiore vero,  
morbi longitudinem significant.*

Et quand elles sont fréquentes &  
abondantes, soit qu'elles soient froides,  
ou qu'elles soient chaudes, elles mar-  
quent toujours longueur: à la diffé-  
rence que celles qui sont chaudes,  
n'en marquent pas tant que les froides.

42. *Sudor multus, frigidus, calidusve,  
semper fluens: frigidus majorem, ca-  
lidus minorem morbum significant.*

Parce que cela ne se peut faire sans  
une fâcheuse surabondance d'humeurs.

*Sect.*  
7. 61. *Sudor multus, calidus aut frigidus,  
semper fluens, humoris copiam esse sig-  
nificat.*



Ce qu'il faut tâcher de vuider par vomissement dans une personne robuste : & par les Selles dans une personne plus foible.

*Hac igitur robusto supernè, debili verò infernè deducenda.* Ibid.

La même abondance d'humidité nous est marquée dans les sueurs, qui arrivent fréquemment à un Fébricitant, sans luy diminuer la fièvre.

*Febricitanti sudor superveniens, febre non deficiente, malum. Prorogatur enim morbus, & multam humiditatem significat.* Sect. 4. 56.

Et en toutes fortes de Malades, ces abondantes sueurs doivent faire soupçonner, ou que l'on mange trop, ou que la nature a besoin de secours pour les vuider.

*Sudor multus per somnum, citrà causam manifestam, factus, copiosiore cibo corpus uti significat. Quòd si cibum non accipienti hoc accidat, vacuatione indigere significat.* 4<sup>ta</sup>

Et où l'on suë le plus, c'est ordinairement où est la source du mal.

*Quà parte corporis sudor est, ibi morbum esse significat.* 38.

Le mal est dangereux, si la sueur est suivie d'horreur, ou d'une espece de tremblement.



*Sect.* *A Sudore horror , non bonum.*  
 4. 7. Quand la saison d'Eté est semblable à celle du printems , les fievres qui courent pendant l'année , sont presque toujours accompagnées d'abondantes sueurs.

*Sect.* *Cum Æstas fit similis Veri , sudores*  
 3. 6. *in febribus multos expectare oportet.*

Il faut remarquer , que ceux qui pendant la maladie ont le cuir sec & aride , meurent ordinairement sans sueur : & qu'au contraire , ceux qui l'ont mollasse & détendu , meurent dans la sueur.

*Quibus arida & dura cutis obtenditur , sine sudore moriuntur. Quibus verò laxa & rara , cum sudore vitæ defunguntur.*

Ce qui arrive comme par un dernier effort , que fait alors l'ame ou la nature pour démêler les matieres étrangères & nuisibles à la masse du sang : car n'ayant pas une voye plus generale , ny plus commode que celle de la transpiration , elle s'y prend , mais demeure en chemin , parce que le mal surpasse ses forces , & qu'elle ne peut fondre ou digerer ces matieres ; qui enfin incrassent tellement le sang , que la circulation venant à cesser , la mort



arrive avec un sommeil éternel. A la différence du sommeil naturel, qui ne Nous étant accordé que pour éviter, ou retarder les approches de la mort, nous parlerons au suivant article, du pronostic que l'on peut en tirer, ainsi que des veilles & des jours de crise.

---

## ARTICLE VI.

### *Du Pronostic par le Sommeil, les Veilles & les Crises.*

**A**VANT que de tirer aucun Pronostic du Sommeil ou des Veilles, il faut sçavoir ce que nous entendons par ces termes : & dire que nous regardons le sommeil comme une espece d'engourdissement des sens extérieurs, lequel arrivé par la dissipation ou par l'enveloppement des esprits animaux, ou suc nerveux, nous fait paroître l'ame comme endormie à la différence des Veilles, qui excitées par le mouvement, réglé ou déréglé de ces mêmes esprits, remuent la vertu élastique des organes, & nous font paroître l'ame éveillée.



Nous disons que ces differens états nous font paroître l'ame éveillée, ou endormie : car très-certainement, jamais l'ame ne dort ; & si le sommeil est appelé le tems du repos, il faut demeurer d'accord, que cela n'est à l'égard des sens extérieurs, & nullement à celui des sens intérieurs, au règlement desquels cette même ame est alors entierement occupée ; c'est-à-dire à faire toutes les digestions nécessaires à l'entretien du corps, par exemple à convertir le chile en sang, & le sang en différentes autres liqueurs capables de réparer par leur circulation, la dissipation journaliere des esprits & des chairs.

Et c'est pour cela qu'on peut juger par un bon ou par un mauvais sommeil, du bon ou du mauvais succès d'une maladie, y ayant lieu d'esperer, que lorsqu'après le sommeil, tout paroît fort réglé, ou du moins fort tranquille, l'ame, ou la nature gagnera le dessus ; & qu'au contraire, quand après ce sommeil, tout restera au même état, ou plus deréglé qu'auparavant, le mal l'emportera, l'ame ou la nature n'ayant pû y mettre ordre dans un tems destiné à cette fin ; & cela, soit à raison du



vice insurmontable des organes, soit à raison d'une abondance invincible des matieres morbifiques.

Il faut donc que ce même sommeil pour être légitime & bon, soit réglé dans sa durée : c'est-à-dire proportionné au tems nécessaire à la digestion des matieres.

*Somnus & vigilia, modum si excesserint, morbus.* Sect. 7. 71.

La digestion ne pouvant que ce mal faire, lorsque le sommeil ou les veilles excéderont.

*Somnus & vigilia, utraque modum excedentia, malum.*

Il faut de plus, pour en bien augurer, que l'œil & la paupiere soient alors dans une situation naturelle ou ordinaire.

Car si les paupieres ne sont pas exactement fermées, & qu'il paroisse une partie du blanc de l'œil, c'est un très-mauvais signe, à moins que cela n'arrive à raison d'un cours de ventre, ou d'un remède pris auparavant.

*Sed in somnis etiam, an de oculis aliquid subappareat, spectare oportet : nam si quid non exactè commissis palpebris ex albo appareat ; modò non ex alvi profluvio, aut medicamento potione id accadat, malum signum est, & valde perniciosum.* Sect. 6. 52.



On jugera de même des Veilles suivies ou accompagnées de convulsion ou de délire.

*Propter vigiliam convulsio aut desipientia, malum.*

Parce qu'en quelque maladie que ce soit, ny la convulsion ny l'aliénation d'esprit ne peuvent être que mauvaises.

Sect.  
2. 33.

*In quovis morbo valere ratione, rectèque se habere ad ea quæ offeruntur, bonum, contrarium verò malum.*

Si ce délire est en matieres agréables & de plaisanterie, il est beaucoup moins dangereux, que celuy ou regnent la tristesse & les soins.

Sect.  
6. 53.

*Deliria quæ cum risu fiunt, tutiora: quæ verò studio adhibito, periculosiora.*

Et cela, par la raison que les Sels qui produisent la joye & les plaisanteries, étans d'une nature moins opiniâtre & moins revêche, que ceux qui nous causent de la tristesse & des soins; l'ame a beaucoup moins de peine à gouverner les uns que les autres: & produit plus aisément d'heureuses crises dans un délire agréable, que dans une noire manie.

Pour l'ordinaire la nuit qui précède ses crises, ne manque guere d'être fa-



cheuse : comme celle qui les suit a coutume d'être plus tranquille.

*Quibus crisis fit, his nox quæ accessionem præcedit, gravis : quæ verò subsequitur, levior solet existere.* Sect. 1. 13.

Elles arrivent au plus tard dans le quatorzième jour dans les maladies aiguës.

*Morbi acuti judicantur intra dies 23. quatuordecim.*

Mais il arrive souvent qu'il faut vider ensuite : car elles laissent presque toujours un reste de levain très-capable de produire des rechûtes.

*Quæ in morbis relinquuntur, post crysim, recidivas facere consueverunt.* 12.

La plus ordinaire dans les Pays chauds, se fait par hémorragie, & dans les Pays froids par sueur.

Ainsi, lorsque Vanhelfmont nous dit, qu'il faut la prévenir dans ces derniers Pays, ce seroit au Sudorifique qu'il faudroit avoir recours, & lequel ne conviendrait pas moins aux Pays chauds qu'aux froids, où il mettroit du moins le sang en mouvement, & en état de se décharger ou par l'hémorragie, ou par la transpiration, sensible ou insensible.

L'indice du septième jour pour les



72 *Du Pronostic par le sommeil.*

crises est le quatre ; le premier de la seconde semaine est le huit ; le quatrième de cette même semaine est par consequent l'onze , & le dix-septième , en qualité du quatrième depuis le quatorze ; & du septième depuis l'onze n'est pas d'une moindre consideration que les autres jours de crise , suivant la doctrine du sçavant Hipocrate.

42.

*Index septimi quartus , sequentis septimana octavus , initium.*

*Spectandus quoque undecimus : siquidem secunda septimana quartus est.*

*Rursumque decimus - septimus spectandus : is enim à quarto-decimo quartus est ; & ab undecimo septimus.*

Voilà donc une partie de ce que doivent necessairement sçavoir ceux qui se mêlent de traiter les malades : soit pour éviter de leur donner rien de contraire ou superflu , soit pour prendre le quart d'heure du Berger auquel on ne retourne guere , quand une fois on l'a manqué , & ce qui nous fera finir ce petit ouvrage , par les paroles cy-dessus citées.

*Quicumque autem hac non considerans , non novit , haud scio , quomodo ille affectiones in homine cognoscere possit , &c.*



---

## C H A P I T R E V.

*De quelques Remèdes propres à toutes sortes de personnes ; faciles à pratiquer, & pour ainsi dire de nulle dépense.*

SUIVANT l'agréable Molière, toute la pratique de la Medecine consiste à *clisterium donare*, *postea seignare*, *ensuita purgare* ; & par consequent toute la science d'un Medecin consistera à sçavoir exécuter ces choses en tems & lieu & à propos ; les précédens Chapitres en contiennent les règles & la théorie : & celuy-cy fera pour la pratique.

La Lancette seule suffit pour la saignée.

La seringue & l'eau simple suffiront pour les lavemens ; & ce remède tout simple qu'il est, peut suffire contre une infinité de maux ; par exemple contre les douleurs de tête, d'oreilles & de dents, contre l'inflammation des yeux, de la gorge & de la poitrine, contre les douleurs de reins, &c. parce que



toutes ces affections n'étans ordinairement causées que par la dureté du ventre, & par des chaleurs d'entrailles, ces lavemens satisfont à l'une & à l'autre de ces causes, soit en temperant ces chaleurs, soit en vuidant les matieres qui les produisent.

On est souvent obligé d'envoyer chercher le premier de ces lavemens par un second, qui va, environ deux heures après, le prier de sortir : & quelquefois le second par un troisième : & tout cela sans aucun risque pour le malade : car s'ils sortent tous ensemble, ils n'en produisent qu'un meilleur effet : & s'ils restent, ils ne laissent pas de beaucoup temperer les chaleurs du bas ventre, & de donner au sang une circulation plus aisée ; & c'est ce dont beaucoup d'honnêtes Gens auxquels nous avons conseillé ce seul remede peuvent rendre témoignage au Public.

L'usage de cette même eau n'est pas d'un moindre secours pour prévenir les maladies, sur-tout aux personnes d'un temperament vif qui doivent déjeûner avec un, deux, trois ou quatre verres d'eau fraîche, & deux ou trois onces de pain, rien n'étant si



propre à rafraîchir la masse du sang ,  
& à entretenir le ventre dans la liberté  
naturelle.

Nous nous en sommes encore servis  
utilement , & pour nous-mêmes , dans  
les fièvres intermittentes , en en bu-  
vant dix , douze & quinze verres aux  
approches du frisson , & sans autre  
secours , avons chassé la fièvre , sans  
faire proceder ny suivre cette boisson  
d'aucun autre remède ; boisson que  
nous n'avons point inventée , mais  
tirée du celebre Gallien , qui la con-  
noit en si grande quantité , que la cha-  
leur naturelle en étoit presque éteinte.

*Aquam frigidam quod attinet , ,  
( nous dit un des plus habiles Pra- , ,  
ticiens du dernier siècle , ) eam , ,  
Galenus tantâ copiâ exhibendam , ,  
esse præcipit , & Æger palescat , ,  
tremat , & toto corpore refrigeretur , ,  
sicque asserit calorem febricium ex- , ,  
tinguere ; solidas partes roborare ; , ,  
inutiles humores per alvum , per , ,  
urinas , & per sudores excernere. , ,*

Mais , nous dit le même Auteur ,  
ce remède s'est perdu dans nôtre siècle  
pour les inconveniens qui en pou-  
voient arriver.

*Obsolevit etiam hoc remedii genus , ,*



,, *nostro hoc saculo* ; & parce que ces inconveniens ne nous ont paru à craindre que par rapport à la trop grande quantité que les anciens en donnoient , & que les derniers siècles pourroient bien l'avoir retranché autant pour l'intérêt de la Confrerie de St. Cosme , qu'à raison de ces prétendus inconveniens : nous avons crû devoir le rappeler en en moderant néanmoins la dose : en sorte que si quelqu'un la trouvoit trop forte de douze ou quinze verres , on pourroit la réduire à huit ou dix , à proportion de ce que chacun en peut porter , & de la facilité qu'on aura à les rendre.

Si elles prennent la voye des urines ou celle des sueurs , on ne doit point craindre de continuer la première dose qu'on aura prise , ny même de l'augmenter.

Si elles prennent celles des déjections , il suffira de la continuer , & on pourra même la diminuer un peu.

Mais si elles prennent celle du Vomissement , il faut examiner , si ce vomissement se fait avec facilité , ou s'il est laborieux.

S'il se fait avec facilité , on continuëra la dose , s'il est laborieux , on la diminuëra.



Pour les fievres tierces, & double-tierces, on ne prendra que de l'eau, chaude ou froide, au choix du malade; & pour les fievres quartes, on prendra un verre de vin pur après chaque quatrième verre d'eau.

Tous ces verres d'eau se prendront dans l'espace d'environ une demie heure, au lit ou hors du lit; si le dernier, cela se fera auprès d'un grand feu ou à un beau Soleil, crainte que le malade ne se refroidisse trop; en suite de quoy il fera bassiner son lit, pour s'y tenir le plus chaudement qu'il pourra; & s'il a peine à s'échauffer, on luy passera la bassinoire sur le corps entre deux couvertures.

Si dès la première fois, il se fait une évacuation considérable, par les sueurs, les déjections, ou vomissement: le malade attendra tranquillement l'accès suivant: & se conduira par après suivant la force ou la diminution de cet accès.

Si la diminution est considérable, il se contentera de vivre avec régularité, & s'il a continué dans la même force que le précédent; il faut recommencer à boire, & se gouverner comme cy-dessus.



*Maniere de se faire suer avec  
fièvre , ou sans fièvre , pour ceux  
qui ne veulent avaler aucun re-  
mède , ny boisson.*

**S**I le Malade est atteint de la fièvre ,  
il faut examiner à quelle heure aura  
commencé le frisson , & tâcher de le  
prévenir par une sueur qu'on procurera  
en la maniere suivante.

Prenés , environ quatre ou cinq  
heures avant ce frisson , deux Lan-  
ternes sourdes , dans lesquelles vous  
allumerés deux bougies aussi longues  
qu'elles pourront être mises dans la  
Lanterne.

Envelopés ces Lanternes dans des  
linges , & les placés aux deux côtés  
du Patient.

Passés la bassinoire sur ses couver-  
tures jusqu'à ce qu'il commence à  
suer , ou du moins jusqu'à ce qu'il se  
sente avoir suffisamment chaud.

Si environ trois heures après cette  
manœuvre , la sueur ne paroît point ,  
donnés - luy un bon bouillon , puis  
continués ; & au contraire , si la sueur



arrive , ne donnés le bouillon , que lorsqu'il changera de chemise , & pousfés , si vous pouvés , la sueur jusqu'à changer trois ou quatre fois.

Si c'est une fièvre tierce , la manœuvre se fera le jour de l'intermission.

Si c'est une quarte , elle se fera le jour qui doit précéder celui de l'accès ; & si c'est une double-tierce , ce sera trois ou quatre heures avant que l'accès se renouvelle.

Cette maniere de se faire suer , ne fera pas d'un moindre usage dans les douleurs de Rhumatisme , de Sciatique & autres ; & lorsqu'il y aura quelque douleur particuliere au bras , à la cuisse , au côté , &c. on appliquera sur la partie affligée un Cataplasme fait avec des glaires d'œufs , & du poivre : puis on allumera les Lanternes.

Prenés pour cela des Etoupes suffisamment pour occuper l'endroit douloureux : étendés deux glaires d'œufs sur ces Etoupes , jettés sur ces glaires deux ou trois pincées de poivre , & appliqués en forme de cataplasme.

Comme il y a cependant dans de certaines maladies produites par une si abondante réplétion , qu'elles ne



### 80 *Maniere de se faire suer.*

cederoient point à ces remèdes, ny même à la diette, qui dans ces maladies doit toujours entrer la première en pratique : voicy un purgatif qui ne fera guere mieux valoir la fabrique de saint Cosme que les précédens, & d'autant plus commode, qu'il n'y a point de maison où on ne puisse le faire, & à si juste prix, que la dose n'en coûtera pas plus d'un fol.

---

### *Purgatif à juste prix.*

**P**RENEZ chez le Marchand telle quantité d'Antimoine préparé qu'il vous plaira ; c'est-à-dire, une once, un quarteron, une demie livre, &c. jettés cette quantité d'Antimoine dans autant de Miel ou de Sirop, de quelque nature qu'il puisse être, soit de pommes, soit de prunes, soit d'autres fruits que vous pourrés avoir, suffisamment, pour que le tout tienne ensemble, & fasse une espece de liaison.

Jettés en suite dans cette liaison suffisante quantité de fleur de froment ou de seigle pour en faire une pâte entre molle & dure.

Metté



Mettés - la en tablettes ou en pilules , de la pesanteur d'environ un liard de France : les unes un peu plus fortes , les autres moindres , afin de s'accommoder à la force , au temperamment ou à l'âge du Malade , & gardés ces pilules ou tablettes pour l'usage.

Le tems de cet usage vous est marqué dans l'article qui traite de l'administration des remèdes : & nous ajoûterons icy , que ce tems est dans les fievres intermittantes le jour de l'intermission ; & dans la continuë , le moment le plus commode de la remission , ce doit être du matin , & le malade doit être à jeun.

La maniere de le prendre est de réduire la tablette ou pilule en poudre , la mettre dans un œuf du jour ou de la veille , cuit mollet , & d'aval-  
ler par-dessus un ou deux verres d'eau fraîche.

Ce remède purgera , suivant que l'estomach ou le bas ventre seront remplis : & par l'une & l'autre voyes , si les matieres surabondent.

Si c'est par vomissement , il faudra de tems à autre donner quelques verres d'eau tiede.

Si le remède n'opère point , ou



n'opère que légèrement deux heures après l'avoir pris, on le fera suivre d'un bouillon à moitié fait : & si il opère suffisamment, le bouillon doit être fait & se prend environ trois ou quatre heures après.

Nous avons dit, qu'on peut prendre telle quantité qu'on voudra d'Antimoine pour le faire, parce que les pilules ou tablettes peuvent se conserver, & seront aussi utiles au bout de deux ou trois ans que le premier jour.

Si quelques personnes timides appréhendent d'en user, parce qu'elles craignent jusqu'au nom d'Antimoine, voicy une potion qui conviendra à toutes sortes de temperammens.

Prenés de Pourpier, Laiçtuë, Oseille & Pimprenelle une bonne poignée en tout : dans la décoction, faites tant soit peu bouillir une demie once de Tamarins ; coulés puis dans la colature, dissolvés une demie dragme de Sel Policresse, & mettés-y infuser deux ou trois dragmes de Sené bien mondé, & une dragme de Rhubarbe coupés en tranche, pendant toute la nuit, recoulés, & dans cette nouvelle colature, exprimés le jus d'un demy Citron, puis dissolvés une once



& demie de Sirop de Fleurs de Pêches pour faire avaler le matin au Malade.

S'il est difficile à émouvoir, vous mettrés les trois dragmes de Sené, & vous ferés deux verres de liqueur, dont il prendra le premier fort matin, & le second quatre heures après, un bouillon à demy fait entre deux.

Si au contraire il est facile à émouvoir, vous ne mettrés que deux dragmes de Sené, & ne ferés qu'un verre de liqueur.

Si le Malade est sujet à vomir les Potions, vous lui donnerés le Bole suivant.

Prenés quinze grains de Resine de Jalap, douze grains de Rhubarbe en poudre, dix grains de Diagrède, huit grains de Mercure dulcifié; incorporez le tout avec le Sirop de Fleurs de Pêches, pour prendre dans un Pain à chanter, & par-dessus un Verre d'eau fraiche avec un bouillon trois heures après.

Les personnes délicates qui voudront se purger légèrement, feront cuire à moitié, ou un Poulet, ou une demie livre de Veau, avec une dragme de Sel Policresse, & dissou-



dront dans le bouillon une once & demie de Mane de Calabre, avec autant de Sirop de Fleurs de Pêches.

Cependant, ceux qui pourront se passer de tous ces remèdes, feront encore mieux, & la plupart des Malades en trouveroient le secret s'ils pouvoient se réduire à une juste moderation dans le boire & le manger, dans les plaisirs & dans la peine, dans l'ouvrage & dans l'oïfiveté; rien ne produisant les maladies accidentelles que l'excès dans toutes ces choses; & rien ne rendant la vie si triste & si laborieuse que les frequens remèdes, comme rien n'épuise tant la bourse, que la mauvaise Cuisine de St. Cosme.

Ainsi qui voudra ménager sa santé & sa bourse, évitera tous ces excès, principalement ceux de table, & lorsqu'on en aura fait de cette nature, le meilleur de tous les remèdes est de les faire suivre par la diette, afin de donner à l'estomach, le tems de digérer la surabondance des alimens: & au sang celuy de séparer & de rejeter les matieres superflues, qui comme dit le Proverbe, en tuënt beaucoup plus que l'épée. *Plus ense gula ferit.*

F I N.



In maximis accessionibus febris  
nil dandum est; sed deinde  
ante judicationes potest detrahere.  
ap. 19. §. I.











